Natures d'Ariège Infos

Bulletin d'informations semestriel de
l'ANA - CDENA - CPIE de l'Ariège
1er semestre 2011
N° 75

Le festival Natures d'Ariège en 2011

Regard des exposants

La 6 ème édition du Festival photos-dessins Nature des Pyrénées s'est déroulée cette année au Mas d'Azil plus tôt que prévue : début juin, supervisée par Alain Bertrand. Changement de lieu, changement de date, mais toujours organisée de main de maître par Michèle Bayon et toute l'équipe de bénévoles dévoués, ne ménageant ni leur temps libre ni leurs efforts continus.

Ce festival a remporté un vif succès, malgré le nombre plus restreint d'artistes, mais la qualité était au rendez-vous, comme toujours !

Au Mas d'Azil, ce sont le Centre multimédia, la Chapelle, la salle des Fêtes et celle du Conseil Municipal qui ont été investis par une douzaine d'artistes, créateurs en tous genres : peintres, sculpteurs, potière et autre ferronnière, tandis que près de 25 photographes se partageaient les grilles, toujours heureux de montrer leur travail, discutant de leur passion, révélant parfois de futures vocations, notamment parmi le public scolaire venu assister à deux animations naturalistes, présentées avec compétence et brio par Fabienne, Carole et Marion.

Le Champ de Mars devant la mairie reçut, outre le stand d'accueil - où le visiteur avide d'informations fut renseigné avec le sourire - le salon du livre sur la Nature (livre neuf, livre ancien), les plants provenant du jardin de Nadège et Daniel qui fleurirent avec goût tous les points stratégiques, l'atelier vannerie de la pétillante



Candice, enfin, les exposants de produits artisanaux et locaux.

On put profiter de conférences-projections présentées par les spécialistes, sorties naturalistes quelquefois nocturnes pour apercevoir quelques mammifères volants, concert vivifiant à l'église ; au Champ de Bellonne apéros-concerts dansants, buvette tenue par les filles dans la joie et la bonne humeur, repas délicieux concoctés par Hervé et Louisa, crêpes insolites et non moins savoureuses de Sarah. Tout concourut à ce que ce festival se déroule dans de bonnes conditions.

En 2011...

Seule déception au tableau : l'atelier photo-écriture qui ne rencontra pas suffisamment de jeunes participants et fut annulé.

Malgré tous ces changements, et avec le concours de toutes les bonnes volontés, ce festival 2011 fut une réussite.
Alors, à l'année prochaine !

Josiane SUCRET





Regard des organisateurs

Malgré le changement de lieu et de date, 4000 visiteurs ont parcouru le site cette année. Le nombre plus restreint d'exposants n'a pas altéré l'enthousiasme du public, ni des artistes. Bon nombre d'exposants ont d'ores et déjà manifesté le souhait de revenir l'année prochaine.

L'importante fréquentation sur « Natures d'Ariège » montre un engouement avéré du public pour la nature, ce qui permet à ce festival de mettre pleinement en œuvre sa vocation de sensibilisation aux problématiques et aux enjeux environnementaux. Ce festival est marqué par la présence de nombreux photographes passionnés et humbles dans leur démarche, et celle d'un public de plus en plus motivé par la protection de la nature...

La période choisie, la Pentecôte, a permis de toucher à la fois les scolaires mais aussi un public de touristes, d'habitants du Mas d'Azil, du département et au-delà. En plus des expositions et sorties, la découverte de la grotte et du musée de la préhistoire était au programme. En cela, le festival est aussi un atout de développement du tourisme durable en Ariège.

Nous avons eu plus de monde aux sorties et aux conférences que les années précédentes, et le salon du livre a vu le nombre de lecteurs grandir de jour en jour.

Outre la bonne disponibilité des artistes, nous avons apprécié l'accueil remarquable de la mairie du Mas d'Azil qui nous a fait confiance et nous a aidé à mettre en place ce festival. Nous remercions nos partenaires techniques et financiers. Sans eux, le festival n'aurait pas pu exister. Merci à la mairie de Montagagne, d'Esplas de Sérou, de Montségur, aux librairies « La Mousson » et « Passage » et au Café de la Mairie à la Bastide de Sérou pour leur soutien.





Le comité d'organisation remercie encore toute l'équipe de bénévoles : leur implication, leur efficacité et leur bonne humeur ont largement contribué à la réussite de ce festival !





A renouveler l'année prochaine…
Les jeudi et vendredi, des classes des écoles du Mas d'Azil, de Foix, de La Bastide de Sérou et des Pujols sont donc venues au festival et ont pu assister à deux ateliers au choix :

- « A la découverte des fourmis rousses» : grâce à notre malle pédagogique et la maquette grandeur nature d'une fourmilière, les enfants ont pu découvrir la morphologie et la vie en société à l'intérieur d'une fourmilière.

- « A la découverte des 2 vautours hors du commun » : les enfants ont pu observer et se mesurer à une maquette grandeur nature d'un Gypaète barbu et d'un Vautour percnoptère. Alimentation, menaces et protection ont été abordées durant cet atelier.

Sabrina GEFFROY, Fabienne BERNARD

Les membres de l'équipe de l'ANA, les participants et les bénévoles ont travaillé ensemble avec enthousiasme, dans un esprit convivial, associatif et fédérateur : un moment où nous nous retrouvons pour communiquer au public notre passion pour le travail que nous faisons.
Le festival 2012 ouvrira ses portes du 24 au 28 mai, au Mas d'Azil.

Michèle BAYON

Les animations auprès des scolaires : une belle innovation pour cette édition 2011 !

En partenariat avec les Sites Touristiques d'Ariège et la Mairie du Mas d'Azil, l'ANA-CPIE a invité tous les scolaires du département à venir passer une journée sur le site du festival. Au programme pour les plus chanceux (seuls les premiers inscrits ont en effet pu bénéficier de ces animations en nombre limité) : visite de la Grotte et du musée de la préhistoire, visite des différents lieux de l'exposition photos et participation aux ateliers animés par nos soins. Une journée bien remplie pour ces 250 élèves qui sont repartis ravis de tout ce qu'ils ont pu apprendre.







Les symphytes : des guêpes sympathiques qui ne piquent pas.

Les hyménoptères symphytes, appelées aussi tenthrèdes ou encore « mouches à scie », sont bien des guêpes et non des mouches, auxquelles elles ressemblent parfois. En effet, contrairement aux mouches qui n'ont que deux ailes, les symphytes ont bien 4 ailes membraneuses et transparentes comme les autres guêpes. On les distingue des « vraies » guêpes par le fait qu'elles n'ont pas la fameuse « taille de guêpe », c'est à dire pas d'étranglement entre le thorax et l'abdomen.

La taille, la morphologie et les couleurs des adultes sont très variables selon les espèces : environ 2 mm pour les plus petites, parfois jusqu'à 40 mm pour les plus grandes (par exemple le Sirex géant). Si les plus petites sont généralement brunes ou noires, elles peuvent être vivement colorées lorsqu'elles sont plus grandes, avec parfois de superbes couleurs métalliques.



Mâle d'Abia mutica (famille Cimbicidae)



Femelle de Blankia koehleri (famille Tenthredinidae)



Femelle de Rhogogaster sp. (famille Tenthredinidae)



Mâle de Tenthredo scrophulariae (famille Tenthredinidae)

Les adultes sont souvent floricoles, butinant plus particulièrement les fleurs jaunes ou blanches. Mais certains sont carnivores et capturent de petites mouches ou d'autres symphytes. Beaucoup sont discrets et passent facilement inaperçus. Ils volent de mars à octobre, (la période dépendant de l'espèce), mais c'est en mai et juin qu'ils sont les plus nombreux en plaine ou dans le piémont. En montagne, c'est en juillet que l'on peut en observer le plus grand nombre.



Couple (mâle à gauche) de Macrophya montana (famille Tenthredinidae)

Les symphytes ne piquent pas : la tarière ou l'aiguillon des « vraies » guêpes est remplacé par un ovipositeur en forme de scie (d'où le nom de « mouches à scie ») qui permet à la femelle d'inciser les tissus des plantes dans lesquelles elle pond ses œufs.



Ponte d'Hypolaepus miliaris (famille Tenthredinidae) sur saule

Les larves, appelées « fausses-chenilles » car elles ressemblent beaucoup aux chenilles de papillons, sont généralement phytophages. On peut les différencier en comptant le nombre de pattes : au maximum 5 paires de pattes abdominales pour les chenilles, toujours plus de 5 paires de pattes abdominales pour les larves de symphytes. Certaines se développent dans des galles ou minent les feuilles. D'autres encore sont xylophages, se nourrissant dans les troncs ou les branches de certains arbres. Les « fausses-chenilles » vivent, selon l'espèce, seules ou en colonies.



Craesus latipes (Tenthredinidae) sur bouleau



Tenthredo scrophulariae (Tenthredinidae) sur scrophulaire



Cimbex connatus (Cimbicidae) sur aulne glutineux



Diprion pini (Diprionidae) sur pin à crochets

Si les plantes nourricières sont très variées (joncs, prêles, graminées, fougères, rosiers, saules, bouleaux, chênes, peupliers, pins ...), chaque espèce se développe souvent au dépend d'une seule plante, ou d'un groupe de plantes réduit. C'est pourquoi il est important de noter la plante sur laquelle se nourrit une larve si on veut pouvoir en déterminer l'espèce. Mais il reste encore beaucoup à apprendre sur la biologie de ces insectes et les plantes nourricières de nombreuses espèces, certaines de taille respectable, restent encore inconnues à ce jour.

Certaines espèces, notamment en Europe centrale, sont considérées comme de très bon bioindicateurs de la qualité de certains biotopes, et sont alors inscrites sur les listes d'espèces sensibles. En France, aucune n'est protégée à ce jour. Certaines pourtant, par exemple celles qui se développent sur des plantes peu communes ou localisées, ont un intérêt patrimonial indéniable.
Ces insectes restent relativement méconnus et peu étudiés. On en connaît actuellement environ 700 espèces en France. Si les zones montagneuses, où la flore et les climats sont très variés, sont les plus riches, il n'existe à ce jour aucune liste des espèces observées dans le département de l'Ariège. Un travail pour combler cette lacune est entrepris depuis quelques années. Pour le moment, environ 220 espèces y ont été observées ou récoltées, ce qui est encore faible compte-tenu de la richesse potentielle du département.
Les milieux les plus favorables pour observer ou capturer ces insectes sont les lieux humides, bien éclairés et comprenant une végétation variée : bords des ruisseaux, rivières ou étangs, tourbières, lisières et clairières de forêts, haies ensoleillées ...

Si l'identification de certaines espèces (adultes et/ou larves) est possible sur photo, pour peu que les critères de détermination soient visibles (et la plante nourricière connue pour les larves), elle nécessite dans la majorité des cas la capture des spécimens. La détermination des adultes peut alors parfois être réalisée sur le terrain mais, le plus souvent, elle doit s'effectuer en laboratoire. Pour les larves qui ne seraient pas déterminables, la méthode est d'essayer d'en élever quelques unes pour obtenir les adultes. Pour enrichir l'inventaire du département de l'Ariège, toutes les observations sont les bienvenues et les découvertes intéressantes ne sont pas rares !



Periclista lineolata (Tenthredinidae) sur chêne



Hypolaepus melanocephalus (Tenthredinidae) sur saule

Voici quelques sites et articles pour aller plus loin :
http://www.cren-mp.org/GIMP_Wikini
http://www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i151-baliteau-chevin.pdf
http://www.insecte.org/forum/viewforum.php?f=41
http://www.galerie-insecte.org/galerie/fichier.php#Hymenoptera

Henri SAVINA

L'écho des crapauds

« Les crapauds de Tourtouse sans dessus dessous ! »

Hier au soir, crapauds, grenouilles et tritons se sont émus devant l'obstacle infranchissable qui se dressait sur le chemin de la grande mare de Barène. Là, à 8 mètres du but, au moment de franchir la route dangereuse où tant de camarades se font écraser, une barrière en plastique haute de 50 cm leur barrait le chemin.



Les opportunistes n'ont pas attendu pour sauter sur leurs belles !



Longues pattes et grosses cuisses, unis devant l'adversité ...

A force de longer cet interminable obstacle, ils ont fini par trouver l'issue : un tunnel sous la route permettait de rejoindre sans encombres ce « haut lieu de la drague amphibienne » !

Attirés par les chants des premiers mâles qui résonnaient dans le souterrain, des centaines d'individus (Crapauds communs, Grenouilles agiles, Tritons palmés) ont emprunté le tunnel de l'amour. De mémoire de crapaud, on n'avait encore jamais vu de telles orgies batraciennes !



Les plus kamikazes ont tenté l'escalade ...

Inauguration du premier crapauduc d'Ariège : une expérience inédite !

En effet, la grande mare en bord de route départementale, au lieu-dit Barène chez M. Ruffé, attire chaque printemps des centaines de crapauds, tritons et grenouilles pour la coassante et grinçante période des amours.

Attristés par le massacre annuel de centaines de crapauds sur ce petit tronçon de route à proximité de Tourtouse, des habitants du village se sont mobilisés pour protéger ces amphibiens en pleine migration printanière.



Accouplements de Crapauds communs (Bufo bufo)

L'ANA qui inventorie amphibiens et odonates sur cette mare depuis 2006 et anime régulièrement des soirées Fréquence Grenouille a été interpellée par un riverain, Guillaume Florinda, pour envisager une solution à ce problème récurrent. Par chance, le tunnel souterrain destiné à l'évacuation du trop plein de cette mare passant sous la route, en face de la mare pouvait aisément servir de crapauduc.



Aussi, aidée des habitants et de bénévoles enthousiastes, l'ANA a mis en place en février 2011 une barrière temporaire pour guider les amphibiens en migration prénuptiale vers le tunnel sous la route, transformé en crapauduc pour l'occasion !

Les enfants du CLAE de l'école de Fabas et de l'association ENVOL ont fait de magnifiques

panneaux pour prévenir les automobilistes et les bénévoles se sont attelés à la tâche : installer une barrière de 200 mètres dans la journée.



Pendant 2 mois, des passages réguliers ont permis de noter la diversité d'espèces empruntant le tunnel. L'absence de trous de capture à la sortie du tunnel ne nous a pas permis de quantifier précisément le nombre d'individus empruntant ce passage. Toutefois, ces suivis ont permis de vérifier la justesse de l'emplacement de la barrière, compte tenu des rares points d'écrasement notés en amont et en aval de cette dernière. Idéalement, elle devrait être rallongée en 2012.

Cette première expérience de barrière temporaire et crapauduc à Tourtouse aura permis une baisse sensible du nombre d'écrasements d'amphibiens sur ce secteur.



En tout, 18 personnes se sont mobilisées pour le chantier et 55 participants (dont 32 enfants) ont assisté aux soirées de sensibilisation et pu apprécier l'importance et la pertinence d'un tel aménagement.

Encore merci à tous les participants (habitants de Tourtouse, bénévoles de l'ANA, les écoles et CLAE de Fabas, l'Association Envol et Guillaume Florinda) pour leur implication et le suivi minutieux de ce secteur sensible.

Carole HERSCOVICI

Petit retour en images sur la pose de la barrière temporaire de sauvetage d'amphibiens !

Déroulement du chantier :

1 : creuser une tranchée de 200 mètres de long et 15 cm de profondeur,
2 : planter les piquets tous les 5 mètres,
3 : dérouler la barrière dans la tranchée et enterrer sa base sur 5 cm,
4 : attacher la barrière bien tendue aux piquets avec des liens et bien colmater la base.



et le tour est joué !



Découvertes ariégeoises

L'incroyable rencontre avec Norbert, le Desman du Baillès, au moulin de la Laurède, le lundi 6 juin 2011

Un après-midi de fin de printemps, par un temps gris juste avant la pluie, ce 6 juin 2011 vers 16h15, un groupe de visiteurs invités par l'office de tourisme de Foix-Varilhes finissait la visite du moulin de la Laurède avec Jean-Pierre Villeneuve, Jean-Paul et Colette Denier. Jean-Paul et Francis Lavergne discutaient tranquillement au bord du Baillès quand ils aperçurent tantôt dans l'eau, tantôt hors de l'eau un petit animal gros comme un poing pas si craintif que ça qui s'approcha d'eux sur la berge. On reconnut alors le fameux rat trompette ou Desman des Pyrénées (*Galemys pyrenaicus*), espèce endémique pyrénéenne protégée qui vit dans les eaux pures de nos montagnes. Ce petit mammifère essentiellement nocturne a néanmoins une petite période d'activité au cours de la journée et c'est probablement pour cette raison que nous avons eu l'immense chance de l'apercevoir.





En général, on le repère en recherchant ses crottes torsadées à odeur musquée caractéristique, posées sur des pierres émergeantes au milieu de la rivière comme on en voit dans l'Arac quand on participe aux sorties menées par le spécialiste Alain Bertrand de l'ANA. Avec Vincent Lacaze, nous avons organisé une sortie Desman en septembre 2010, mais malheureusement, en remontant le lit du Baillès sur environ 400m en amont du moulin, nous n'avons pas repéré de crottes de Desman.

Pourtant, durant l'été 1998, lors des premiers travaux réalisés au moulin, au cours d'un pique-nique au bord du Baillès, Jean-Paul et Arnaud Denier en avaient repéré un, très fugacement. Peut-être que nos travaux au moulin l'ont dérangé et il a alors migré un peu plus loin. Et maintenant que les travaux sont terminés, le calme revenu et nos visiteurs paisibles, il peut alors revenir sur ces lieux …

On a pu l'observer à loisir, le photographier, et même le mesurer avec l'aide de Richard Danis qui était parmi les visiteurs : sa queue faisait 10 cm de long et son corps environ 7 cm avec son museau. Même avec ses poils mouillés il nous a paru dodu et en bonne santé mais nous avons été étonnés qu'il se laisse ainsi approcher. Etait-il malade ? Etait-ce une femelle pleine, ce qui expliquerait sa rondeur ? Etait-ce un jeune ?

Avec sa trompe il cherchait sous les feuilles en mettant la tête dans les trous sous les pierres, sans doute pour y chercher des larves de trichoptères, d'éphémères et de plécoptères, dont il est friand. Il est allé plusieurs fois dans l'eau et y a nagé puis est ressorti avec le poil mouillé qui a très vite séché et est alors apparu

très soyeux et gris, avec des reflets roux sur le poitrail. Il s'est souvent gratté avec ses pattes palmées terminées par des ongles pointus très long. Etait-ce pour se débarrasser de possibles parasites ? Ce fut un moment inoubliable que de voir ce petit animal se montrer aussi familier avec nous ! Nous espérons ne pas l'avoir dérangé et en conséquence qu'il reviendra nous voir au moulin.

Etait-ce un adulte ou un jeune (sans doute en raison de sa taille), un mâle erratique, une femelle ? On se pose plein de questions et nos amis spécialistes vont sans aucun doute nous éclairer sur ces points.



Desman des Pyrénées, Galemys pyrenaicus

Colette DENIER
de l'association Moulin de la Laurède

Réponses d'Alain Bertrand

La petite taille, 17 cm au lieu de 25 cm, suggère qu'il s'agit d'un jeune et pas d'un adulte. Le sexe est très difficile à déterminer sans avoir recours à des manipulations précises.
Le desman ignore l'homme et ne le craint pas ; son comportement peu craintif est caractéristique. Il devient agressif et mord uniquement lorsqu'on le prend en main.
Même s'il a des parasites externes et internes dont l'importance est très mal connue, la toilette du pelage est une activité importante et indispensable à l'entretien de sa tenue de plongée en eau vive et froide. Il y passe d'ailleurs une part très importante de son temps.

Le Desman d'Aubert

Dans le cadre de mon stage sur le Desman des Pyrénées (*Galemys pyrenaicus*), le 29 avril, mon maître de stage Vincent Lacaze et moi-même sommes allés sur le Lez entre St-Girons et Castillon à la recherche d'indices de mammifères semi-aquatiques dont en particulier la Loutre commune (*Lutra lutra*).

La prospection de la Loutre se fait en cherchant ses épreintes (fèces de Loutre) sur des rochers ou des troncs situés sous les ponts, au niveau de seuils ou encore sur des enrochements.

À Aubert, hameau de la commune de Moulis, après avoir cherché sous le vieux pont du village, nous sommes allés fouiner au niveau de la confluence entre le Lez et le ruisseau du Bader. Ce ruisseau était couvert sur quelques mètres par une dalle en béton. C'est sous cette dalle, vers 10h40, que Vincent a fait fuir le Desman devant ses pieds et je n'ai vu alors qu'une ombre détaller. Nous avons décidé de longer le cours d'eau à travers le village pour tenter de l'observer et surtout trouver des indices, mais sans résultats. Nous sommes donc retournés sur nos pas en direction de la dalle d'où Vincent l'avait fait fuir. Il y avait un espace permettant d'avoir une vue aérienne sur le ruisseau et de ne pas entrer dans l'eau. Nous avons patienté un peu et par chance j'ai pu voir le Desman pour la première fois. Vers 11h15 et cela durant quelques secondes, une dizaine peut être, je l'ai observé progresser dans le ruisseau, fouiner sous les pierres et s'enfuir avant même que je puisse revenir en courant de la voiture où j'avais laissé mon appareil photo.

Jean Batiste MAZERIE

Ce qui m'a le plus impressionné c'est sans aucun doute la rapidité du Desman. Cet animal bougeait tellement vite qu'on avait du mal à le suivre. C'est le troisième Desman que j'aperçois et cette fois j'ai enfin eu la chance de l'observer assez longtemps dans son élément, un peu plus de temps que Jean Baptiste, parti aussi vite qu'un Desman chercher son appareil photo. Et puisqu'il est à la mode de donner des noms amicaux aux Desmans récemment observés, nous appellerons le nôtre Jean Louis d'Aubert.

Vincent LACAZE

Notes botaniques de début de saison

Le printemps 2011 a été riche en découvertes botaniques. Les pérégrinations de Benoît Holliger à la recherche des zones humides dans la partie hors PNR de l'Ariège l'ont mené à la découverte d'une nouvelle station de Jacinthe de Rome (*Bellevalia romana (L.) Rchb.*) dans le nord du département. Distante de quelques hectomètres de la station de Lézat sur Lèze, cette localité est la quatrième pour l'Ariège. Par contre nos recherches ciblées de nouvelles stations de cette espèce autour de Clermont /Le Mas d'Azil, se sont révélées infructueuses.



Jacinthe de Rome (*Bellevalia romana L. Rchb.*)

Cela n'aura échappé à personne, la saison des orchidées a été particulière cette année : peu d'espèces se sont exprimées et souvent également peu d'individus. Dans cette « mauvaise année », nous avons pu tout de même observer le maintien des stations de l'Orchis singe (*Orchis simia Lam*) dans le Plantaurel où elle est connue depuis 2008 et sa présence a été aussi constatée à l'est du département (La Bastide de Bousignac/Roumengoux).



Orchis singe (*Orchis simia Lam*)

Par contre, l'Ophrys de Catalogne (*Ophrys bertolonii subsp. catalaunica*) observée en 2009 dans ce secteur n'a pas été revue cette année, mais nous y avons aussi noté a priori pour la première fois en Ariège, la présence du Trèfle étoilé (*Trifolium stellatum L.*). Bref, les années se suivent et ne se ressemblent pas et c'est passionnant !



Trèfle étoilé (*Trifolium stellatum L.*)

Autre découverte de Benoît, moins enthousiasmante ce coup-ci : le Séneçon en arbre (*Baccharis halimifolia L.*) à Mirepoix. Cette espèce, qui n'était pas jusqu'alors recensée en Ariège, est une plante invasive (plante exotique envahissante). C'est un arbuste originaire d'Amérique du Nord (de l'Est des USA) introduit en France pour ses qualités ornementales dès la fin du XVII ième siècle.

Sa propagation rapide pose des problèmes de conservation sur le territoire national (littoraux atlantique et méditerranéen) mais aussi en Espagne, Portugal et Australie. Il est signalé comme naturalisé dans le Morbihan, en Gironde et les Pyrénées Atlantiques, sa présence est plus récente sur la côte méditerranéenne.

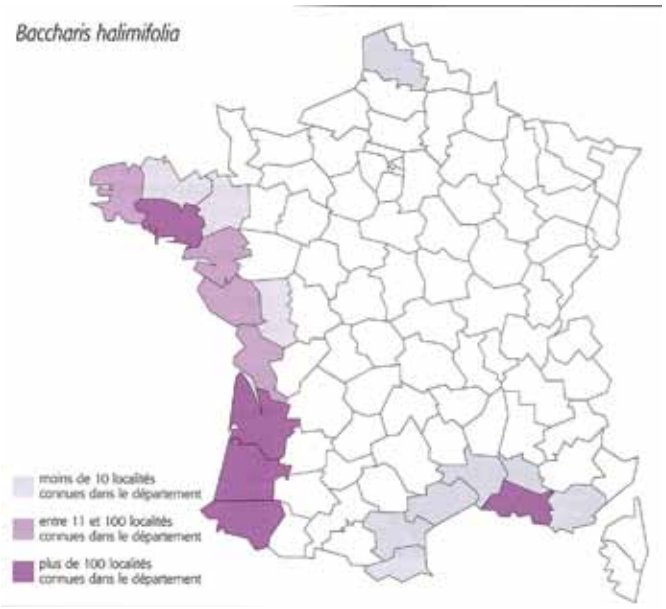
Le Baccharis tend à s'échapper des secteurs où il a été planté (jardins, haies, ronds-points, terre-pleins de routes), pour coloniser les milieux périphériques. Il se propage notamment le long des routes et des canaux (haies, bas-côtés, buttes, digues).

Cela semble être le cas à Mirepoix. Son expansion touche en premier lieu des milieux anthropisés (friches agricoles, salicoles ou industrielles), mais très vite il s'étend sur toute une gamme de milieux naturels, en particulier dans les zones humides.

C'est une plante très compétitive, qui forme des fourrés très denses, entraînant la disparition des plantes et des communautés animales et végétales locales.

Par ailleurs, d'autres nuisances ont été signalées :

• c'est un bon combustible ; il augmente donc le risque d'incendie dans les friches et peut ainsi poser des problèmes de sécurité,



Carte de répartition de Baccharis halimifolia L., source : Muller S., 2004

• la production importante de pollen pourrait impliquer une aggravation du rhume des foins, en raison de leur fort pouvoir allergisant,
• le Baccharis peut être toxique pour certaines espèces animales,
… une espèce dont le développement est donc à surveiller en Ariège.

Bibliographie
Muller S. (coord), 2004 - *Plantes invasives en France*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 168 p. (Patrimoines naturels, 62).

Cécile BROUSSEAU

Des nouvelles données d'Odonates pour l'Ariège !

Lors du weekend naturaliste proposé par l'ANA en Donezan le 9 et 10 juillet dernier, nous avons pu observer en montant vers l'étang de Balbonne plusieurs individus de Chlorocordulie arctique (*Somatochlora arctica)*.

Cette très belle libellule subsiste ça et là mais reste très localisée sur les zones de grandes tourbières. Ne s'aventurant pas sur les grandes étendues d'eau, elle affectionne les tourbières fermées et leurs «gouilles». Elle vole souvent assez haut, au niveau des arbres, ou au contraire très bas. Le vol est très rapide et assez heurté.



Chlorocordulie arctique (Somatochlora arctica)

Mais la «taille de guêpe» et les cercoïdes en forme de tenailles chez le mâle permettent de l'identifier relativement facilement. Signalée en 1989 par Duval, elle n'avait été retrouvée que de rares fois par Jean Maurette à l'étang de Querigut et Samuel Danflous à la Tourbière des Mouillères, route du Pla. Cette donnée, sur les tourbières de la vallée de la Bruyante est donc la donnée la plus à l'Ouest que nous possédons aujourd'hui.

L'autre observation remarquable est celle de l'Anax porte-selle (*Anax epphipiger ou Hemianax ephippiger*), à plusieurs reprises cette année, notamment à St Ybars. Ce grand anax de couleur « sable » discrète, à l'exception de la « selle bleue » (inconstante chez les femelles) sur le deuxième segment et parfois un peu sur S3, ne doit pas être confondu avec l'Anax napolitain (*Anax parthenope*) plus grand aux yeux verts, chez qui la selle entoure presque le deuxième segment.



Anax porte-selle (Anax ou Hemianax epphipiger)

Ces anax sont méditerranéens. Depuis 1990, *Anax parthenope* a étendu son aire de répartition. Cette espèce est présente en Ariège, notamment au lac de Monbel. Cette année, elle a été observée très largement jusqu'à l'atlantique à l'Ouest et semble être remontée largement vers le Nord. *Anax epphipiger* fait parfois des incursions vers le Nord, comme cette année.

Enfin, jusqu'en 2009, nous avions très peu de données concernant Cordulégastre bidenté, *Cordulegaster bidentata*. Mais depuis 2010, les données nous parviennent régulièrement (Sentenac de Sérou, J. Maurette ; Agneserre et Ganac, S. Danflous ; Seintein , E. Simonato). Sans compter de nombreuses observations en vol dans des zones favorables qui malheureusement ne permettent pas de trancher : Vallée de l'Isard, Montségur, Col de Péguère.

La détermination nécessite soit une observation «en main», soit de bonnes photos. Il faut en effet pouvoir distinguer Cordulégastre bidenté de Cordulégastre annelé, *Cordulegaster boltonii*, beaucoup plus souvent observé.



Cordulégastre bidenté
(Cordulegaster bidentata)



Cordulégastre boltonii
(Cordulegaster annelé)

Les deux espèces peuvent cohabiter mais si Cordulégastre annelé affectionne les ruisseaux, les tourbières et parfois les rivières, Cordulégastre bidenté préfère les ruisseaux de pente, les sources sur calcaire de préférence et en milieu forestier. Attention, le critère de détermination souvent cité « 3 cellules dans le triangle anal » pour Cordulégastre bidenté n'est pas fiable !

Pour finir, on observe depuis quelques années, au Carla Bayle en particulier, le Trithémis annelé, *Trithemis annulata.* Cette «Africaine», qui a atteint l'Espagne dans les années 70, 80, s'installe peu à peu chez nous et affectionne les gravières.



Trithémis annelé
(Trithemis annulata)

Lors de la sortie «Odonates» au Lac de Montbel du 30 juillet dernier, seules 8 espèces ont été observées et très peu d'individus à chaque fois. Les conditions météorologiques très venteuses n'étaient pas idéales et le niveau du lac était très haut. Furent rencontrées :
l'Agrion élégant, *Ishnura elegans,* l'Agrion porte-coupe, *Enallagma cyathigerum,* l'Anax empereur, *Anax impertator,* l'Orthétrum réticulé, *Orthetrum cancellatum,* la Libelllule écarlate, *Crocothemis erythraea,* le Sympétrum sanguin, *Sympetrum sanguineum,* le Sympétrum de Fonscolombe, *Sympetrum fonscolombi* et une espèce de rivière, le Caloptéryx ouest-méditerranéen, *Calopteryx xanthostoma*.

J'invite toutes les personnes, débutantes ou non, intéressées par l'Atlas de répartition des libellules d'Ariège, à me faire parvenir leurs données (y compris leurs photos, si elles sont localisées).

Jean MAURETTE

Le Lézard catalan : un nouveau record d'altitude !



Lézard catalan (Podarcis liolepis)

Une nouvelle donnée ariégeoise augmente l'altitude maximale atteinte par le Lézard catalan en France. Lors d'une randonnée jusqu'au Port de Saleix en ce début de mois de juillet, je flâne parmi les rochers calcaires sur le versant du Mont Ceint pour photographier quelques androsaces et autre saxifrage intermédiaire. Subitement un petit lézard me passe sous le nez. Un Lézard catalan (*Podarcis liolepis)* !
Je suis pourtant à 1850 m d'altitude mais non je n'ai pas la berlue. Je connais bien ce lézard pour le côtoyer très régulièrement sur les falaises de l'est du département. Malheureusement, le lézard se faufile dans une crevasse lorsque je veux le prendre en photo. Du coup, j'en oublie les androsaces…

Mes collègues herpétologues de Nature Midi-Pyrénées m'apprendront plus tard que cette observation constitue la plus haute donnée altitudinale actuelle de l'espèce en France. Geniez & Cheylan (2nd atlas des amphibiens et reptiles du Languedoc-Roussillon, à paraître en 2011) parlent d'un record d'altitude pour la France à 1651 m en commune d'Err (Pyrénées-Orientales). Il est fréquemment observé à des altitudes très supérieures sur le versant espagnol (record absolu : 1 cas isolé de syntopie avec *Iberolacerta aurelioi*, vers 2500 m !). Il est donc susceptible de grimper ponctuellement très haut à la faveur d'habitats rocheux bien secs et bien ensoleillés.

Cette observation reflète-t-elle, elle aussi, le réchauffement global de notre petite planète ?

Julien VERGNE

Brèves ornithologiques

Observatoire Vol Libre

À l'instar de ce que nous avions mis en place pour le Vautour percnoptère sur le site de Moulis en 2007, la LPO-Pyrénées Vivantes a mis en ligne une page web où les observations de rapaces par les parapentistes et vélivolistes peuvent être renseignées.
En effet, à la demande de plusieurs clubs de parapentes et par l'intermédiaire du réseau Pyrénées Vivantes, nous avons collectivement décidé d'étendre la fiche d'observation en ligne à d'autres espèces que le Vautour percnoptère et à n'importe quel autre site sur les Pyrénées. Observateurs aériens, à vos claviers! www.sportetbiodiversite.fr/obs.php

Prospections de Chevêche d'Athéna

Des prospections et de nouveaux témoignages nous ont permis de localiser presque une trentaine de couples supplémentaires en 2011. Certains secteurs semblent même avoir été très récemment utilisés par de nouveaux couples de Chevêches, comme dans les Petites Pyrénées.



Du nouveau chez les vautours percnoptères !

Un des couples que nous suivons habituellement sur le Plantaurel n'a pas occupé son aire et son éventuelle implantation sur un autre site n'a pu être confirmée, malgré plusieurs prospections. En revanche, un nouveau couple a été découvert sur le massif de Sourroque, dans les hauteurs de Lacourt. Toutes les observations indiquent une reproduction en cours.



Capture du jeune Vautour percnoptère au nid

Enfin, sur le site de Moulis, la reproduction se passe bien et le jeune a même pu être bagué ce mois de juillet dans le cadre de la campagne de baguage mise en place par le programme Pyrénées Vivantes.
Sa bague porte l'inscription « P0M ». Ce sera un moyen de mieux connaître la dispersion de cette espèce.

Julien VERGNE



Option Environnement 2010/2011 du LEGTA de Pamiers

Débutée en 2009/2010 en partenariat avec le Lycée d'Enseignement Général et Technique Agricole de Pamiers, cette option a pour but d'apporter aux élèves des compléments de connaissances sur leur environnement, des notions d'écologie, mais aussi d'aborder concrètement des problématiques de gestion environnementale de sites.

Comme d'habitude en éducation à l'environnement, diverses approches pédagogiques sont croisées afin de s'adresser à toutes les sensibilités d'apprentissage du public et d'apporter des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être. La pédagogie de projet est privilégiée, permettant d'avoir un fil conducteur tout au long de l'année et une certaine cohérence dans les interventions.

Globalement les élèves ont été satisfaits de cette option, des apports et des intervenants.
Certes le nombre d'élèves touchés par ces cours est assez faible, mais nous n'avons jamais eu une telle opportunité pour effectuer un travail de fond, tout public confondu. À une heure où beaucoup parlent de « consom'action » et de « développement durable », il était judicieux de montrer concrètement aux élèves qu'il est possible de mener des actions de fond sur le long terme et avec régularité.



Jeune Vautour percnoptère

Les professeurs référents et le directeur nous ont témoigné leur enthousiasme et les retours favorables des élèves. Aussi, malgré l'arrêt des financements européens, nous avons tenté de trouver un moyen de continuer a minima cette option. À suivre...

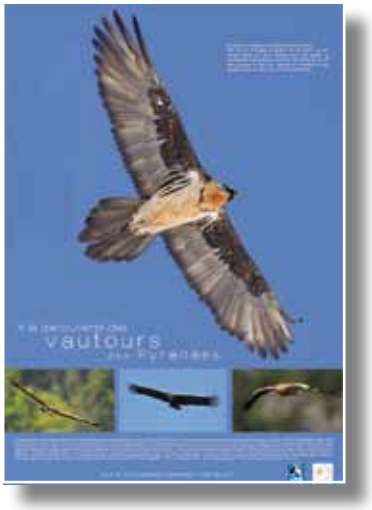
Julien VERGNE

Nouveaux outils pédagogiques

Une nouvelle plaquette sur les vautours pyrénéens

Près de 100 partenaires signent la réalisation d'une plaquette d'information, éditée par la LPO-Pyrénées Vivantes, sur les 4 espèces de Vautours des Pyrénées : Gypaète barbu, Vautour percnoptère, Vautour moine et Vautour fauve.

Des informations sur les espèces, un éclairage sur la controverse sur les vautours, des propositions de sites d'observation et bien sûr une clé pour apprendre à les reconnaître en vol ! Nous en tenons à disposition pour ceux qui le souhaitent.



Conception d'outils sur le Desman des Pyrénées et les milieux aquatiques pyrénéens

Banque d'images, sculptures, jeu d'enquête scientifique, coiffes pour développer des spectacles de théâtre ... autant d'idées en cours de finalisation avec le groupe Desman co-animé par la LPO-Pyrénées Vivantes et le CREN Midi-Pyrénées, animateur du plan national d'action en faveur de cette espèce.



Julien VERGNE

La CATZH Ariège a créé 4 fiches sur les mares

Ces fiches techniques sont destinées aux adhérents du réseau et à tous les gestionnaires pour les aider à mieux comprendre le fonctionnement des mares, les guider dans leur entretien, leur restauration, voire leur création.

Fiche 1 : Diversité et intérêts des mares d'Ariège
Fiche 2 : Les entretenir, les restaurer
Fiche 3 : Comment les créer ?
Fiche 4 : Aménager une mare d'abreuvement

Vous pouvez d'ores et déjà vous les procurer auprès de l'ANA ou sur notre site, rubrique «la gestion des milieux».

Carole HERSCOVICI



Sommaire

En 2011...

• Le festival Natures d'Ariège 2011 **1**
• Les symphytes des guêpes sympathiques qui ne piquent pas **4**
• L'écho des crapauds : les crapauds de Tourtouse sans dessus dessous **6**
• Inauguration du premier crapauduc d'Ariège : une expérience inédite ! **6**

Découvertes ariégeoises

• L'incroyable rencontre avec Norbert, le Desman du Baillès..... **8**
• Le Desman d'Aubert **9**
• Notes botaniques de début de saison **10**
• Des nouvelles données d'Odonates pour l'Ariège.....**11**
• Le Lézard catalan : un nouveau record d'altitude pour la France.....**12**
• Brèves ornithologiques **13**
• Option environnement 2010 / 2011 du LEGTA de Pamiers.....**14**

Nouveaux outils pédagogiques

• Une nouvelle plaquette sur les vautours pyrénéens **15**
• Conception d'outils sur le Desman des Pyrénées et les milieux aquatiques **15**
• La CATZH Ariège a créé 4 fiches sur les mares **15**

Merci et bonne continuation à tous ceux qui nous quittent ...

En raison d'un contexte financier difficile, cette année 2010 a été des plus mouvementées. De nombreux salariés ont dû nous quitter pour d'autres horizons : Annabelle DELVIGNE, Fabiène SAVON, Hélène LETURGIE, Yannick BARASCUD, Adrien DUQUESNE, Patrick SANGES. Bonne chance à tous dans leurs projets et un grand merci pour tout ce qu'ils ont apporté à l'ANA.

Merci également à nos 8 stagiaires de l'année pour le travail fourni, leur implication et leur persévérance : Marion, Boris, Gilles, Camille, Sophie, Delphine, Alexis et Jean-Batiste. Bon courage pour les soutenances !!!

Et nous n'oublions pas non plus nos bénévoles et adhérents qui ont, une fois de plus, donné de leur temps sans compter pour le festival Nature d'Ariège 2011, mais ausi tout au long de l'année, lors des différentes sorties, chantiers, ateliers et suivis d'espèces, proposés par l'ANA.

A tous, un grand merci !



Retrouvez le programme des activités de l'ANA
sur notre site, rubrique **« Liste des activités ».**

Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'ANA.

Photos : Boris BAILLAT, Michèle BAYON, Fabienne BERNARD, Cécile BROUSSEAU, Olivier BUISSON, Yves DUBOIS, Annabelle DELVIGNE, Sabrina GEFFROY, Carole HERSCOVICI, Vincent LACAZE, Jean MAURETTE, Eric MEDARD, Marion MESSEGUE, Emile SIMONATO, Julien VERGNE.

Dessins : Julien VERGNE.

Mise en page : Carole HERSCOVICI.

Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)

Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire Départemental des Espaces Naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège - Président : Alain BERTRAND - Siège social : 09240 Alzen - Adresse : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Fax : 05.61.65.8042 - Mail : ana@ariegenature.fr - Site : www.ariegenature.fr

Dépôt légal : Septembre 2011. **ISSN :** 1953-0153. **Tirage :** 500 exemplaires. Envoyé gratuitement aux adhérents de l'association. Disponible en Pdf sur notre site Internet.

Publication réalisée grâce au concours financier de